



iPomme Mag

Votre magazine mensuel sur l'univers Apple : actualité, tests, tutoriels...



Google Wave. Google Chrome.

La déferlante continue.

[Tests]

- Filmotech
- Corner Click
- Magic Prefs



[iPhone]

- Crazy Machines
- Photofunia

[Pas à pas]

- The Gimp :
Redressez
un horizon

Sommaire



04. Actualité

06. Google Wave

15. Histoire Apple

Équipe

19. Tests

30. Pas à pas



Rédacteur en chef

Theo13

theo13@ipomme.info



Rédacteur en chef adjoint

iMat

imat@ipomme.info



Rédacteur

jft

jft@ipomme.info



Rédacteur

Alain

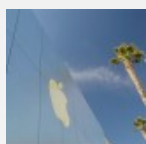
alain@ipomme.info



Rédacteur

iNab

inab@ipomme.info



Correctrice

iJulie

ijulie@ipomme.info

Mentions légales

Ce magazine est protégé par la licence Creative Commons. Il ne peut être vendu ou modifié. Pour en savoir plus sur Creative Commons, visitez cette page :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Si vous voulez des informations supplémentaires, consultez notre site (<http://ipomme.info>).



Editorial

iSlate : la rumeur s'emballe

Il y a des rumeurs qui refusent tout simplement de mourir. Si aujourd'hui l'iPhone fait partie intégrante du paysage technologique, il ne faut pas oublier qu'il fut l'objet de spéculations diverses et variées pendant des années. Si Steve Jobs n'avait pas présenté l'appareil au public en janvier 2007, il est probable que les médias spécialisés spéculeraient encore follement sur le téléphone pommé à l'heure qu'il est.

Pas d'inquiétude cependant, il reste aux fanas de la rumeur une Arlésienne de choix : la tablette tactile. Cet objet mystérieux (nous en parlions déjà dans [iPomme Mag n°13](#) !) connaît un considérable regain d'intérêt depuis plusieurs semaines. Du nom d'**iSlate** (*slate* signifie ardoise dans la langue de Shakespeare), la tablette serait une sorte d'iPod Touch géant aux fonctionnalités un peu plus étoffées, mais basé sur le même système d'exploitation. La théorie a du sens : cette stratégie permettrait à Apple de mettre à profit les infrastructures existantes (App Store en tête) et d'épargner aux développeurs tout le travail d'adaptation à une nouvelle plate-forme logicielle.

Mais pourquoi, me direz-vous, cette tablette dont il est question depuis des lustres provoque-t-elle actuellement un tel buzz ? La réponse est simple : on sait depuis peu qu'Apple est [propriétaire](#) du nom de domaine [islate.com](#) (et de ses dérivés comme [islate.fr](#)), ce qui a considérablement redonné de l'eau au moulin de la rumeur. Mieux encore, la marque iSlate a été [déposée](#) en 2006 par une société du nom de Slate Computing, LLC. Nos confrères de Mac Rumors n'ont pas manqué de relever un indice confirmant un lien entre cette compagnie du Delaware et Apple, en la per-

sonne de Regina Porter. Cette employée travaille pour la Pomme en tant que spécialiste des marques déposées, et a apposé sa signature sur le document déposé par Slate Computing, LLC. A moins que Mme Porter ait une homonyme, Apple se sert probablement de Slate Computing, LLC comme société de façade pour opérer dans l'ombre. Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Slate Computing, LLC a également déposé la marque **Magic Slate**, ce qui soulève encore d'avantage de questions. Apple compte-t-elle présenter deux périphériques différentes ? iSlate, l'iPod Touch gonflé aux hormones, et Magic Slate, le successeur tactile de nos claviers traditionnels, compagnon idéal de la Magic Mouse ? L'idée n'est pas si absurde. Je concluais mon édito de novembre (voir [iPomme Mag n°25](#)) par le constat que la souris tactile d'Apple n'était qu'un premier pas vers la révolution de nos interfaces utilisateur, mais il se pourrait que le second soit franchi plus tôt que prévu... Peut-être même ce mois-ci.

En effet, une [source interne à Apple](#) aurait confirmé la tenue d'un *special event* le 26 janvier 2010. Cupertino n'a pas encore communiqué officiellement sur le sujet, ce qui ne veut pas dire grand-chose : la presse reçoit généralement ses invitations pour ce genre d'événements quelques jours à l'avance. Une fois de plus, *wait and see* est la devise à suivre.

Mais revenons un instant dans le présent. Les premiers jours de l'année sont toujours l'occasion de prendre les meilleures résolutions, faute de réussir à les tenir. Aussi, nous n'en prendrons qu'une seule, mais nous veillerons à la concrétiser. Cette résolution est simple : toujours améliorer la qualité du contenu que nous vous proposons, que ce soit au niveau du site ou du magazine. iPomme a parcouru un chemin énorme depuis 2007, et il serait bête de s'arrêter maintenant!

Aussi, en espérant que vous continuerez à nous suivre avec autant de passion pour cette troisième année consécutive, nous vous souhaitons à tous une excellente année 2010 !

- par iMat

La release candidate d'OpenOffice 3.2 rendue disponible

Le développement d'OpenOffice 3.2 suit son cours ! La nouvelle version majeure de la suite bureautique est désormais en release candidate (dernière étape avant la sortie officielle). Voici une liste des principaux changements :

- Optimisation du démarrage pour Calc et Writer
- Amélioration du support du format ODF en version 1.2
- Un meilleur support de divers formats propriétaires
- Support des polices OpenType basées sur Postscript pour Writer
- Les ajouts à l'autocorrection de Writer peuvent être retenus définitivement
- Le filtre MediaWiki est maintenant présent sous la forme d'une extension
- Les bordures de cellules supportant maintenant les sélections multiples pour Calc
- Le remplissage automatique supporte de nouveaux cas
- Gestion améliorée des cellules fusionnées
- Améliorations pour les fonctions statistiques
- Conversion numérique dans les formules, expressions, etc.
- Nouvelles fonctionnalités pour les filtres
- Support des commentaires pour le travail collaboratif pour Draw et Impress
- Support du compteur de pages
- Simplification de la copie des requêtes entre les documents de bases de données
- Support du zoom des formulaires
- Amélioration de l'importation pour Base

Si vous êtes intéressés, la release candidate est d'ores et déjà [téléchargeable](#). - **iNabil**

Microsoft Messenger AV en bêta pour mars

Trois ans après que Microsoft ait fait connaître son intention de développer une version Mac de MSN supportant la video, une beta a enfin été [annoncée](#) pour mars 2010. Microsoft avait déjà livré une build de Messenger AV, mais elle n'était pas exempte de bugs (il fallait notamment que la langue primaire de l'OS soit l'anglais). Selon Eric Wilfrid, le patron de la division Mac de Microsoft, cette beta aurait du être disponible en cette fin d'année, mais le problème de la compatibilité avec Windows Live Server a retardé les choses. Enfin, même si elle n'est pas annoncée officiellement, des rumeurs courent au sujet d'une éventuelle version de Messenger pour iPhone.

Reste maintenant la question la plus importante : qui sera prêt à abandonner [Adium](#) pour le logiciel de Microsoft ? - **iNabil**

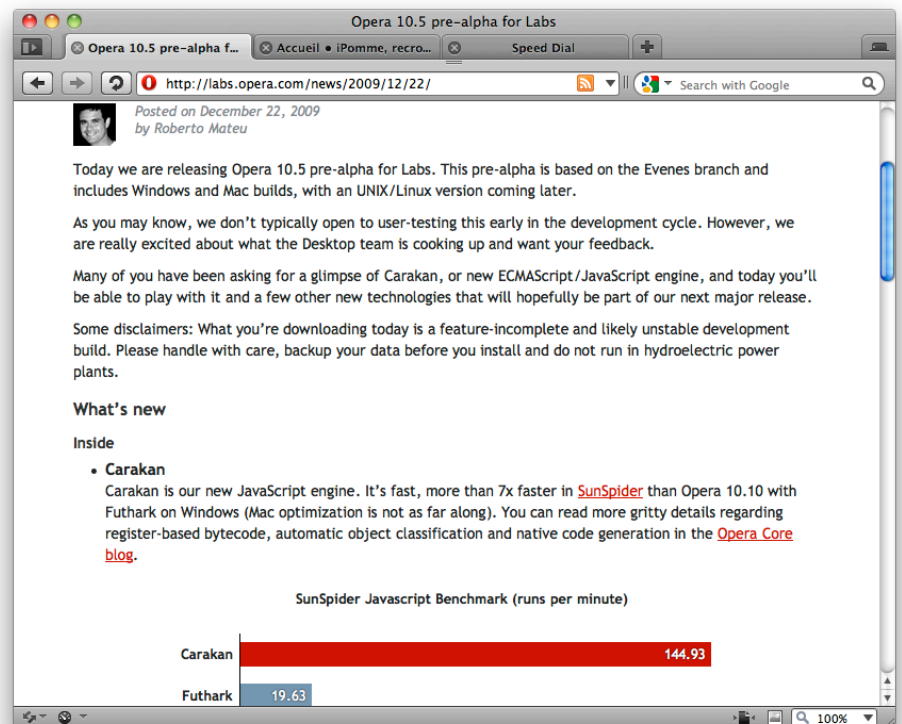
Actualité

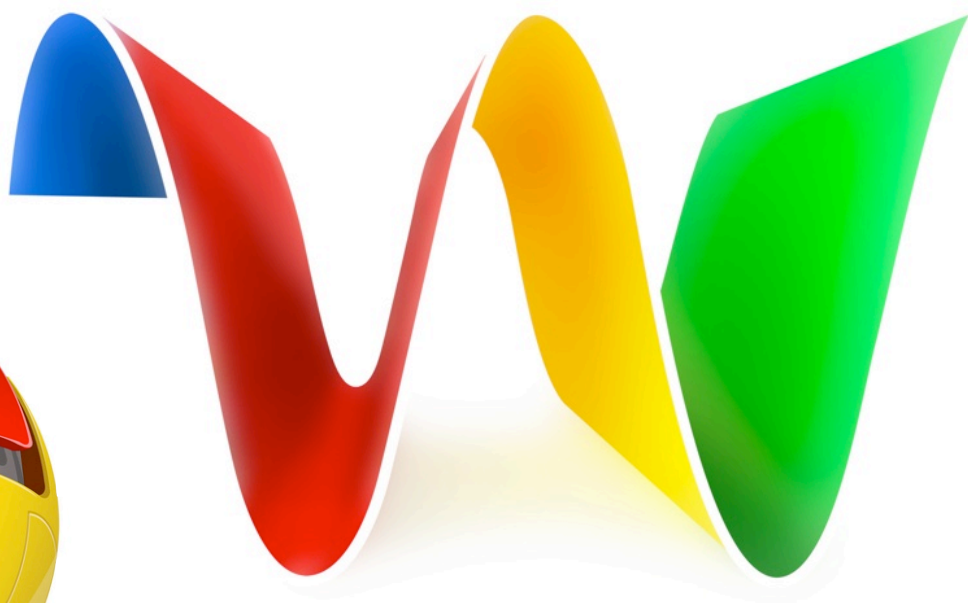
Version pré-alpha de Opera 10.5

Opera Software a pensé à nous pour les fêtes de fin d'année en rendant publique une version pré-alpha de Opera 10.5. Mais avant de l'utiliser, il est bon de savoir qu'elle se révèle trop instable pour une utilisation quotidienne, et que l'impression de pages web ne fonctionne pas pour le moment. Ceci dit, en dépit de la nature expérimentale de cette mouture, les changements apportés sont nombreux :

- Nouvelle interface mieux intégrée à OS X.
- Support des gestes multitouch et de growl
- Abandon de Carbon au profit du Framework Cocoa.
- Utilisation d'un nouveau moteur javascript, Carakan, qui obtient des performances prometteuses (tests effectués à configurations équivalentes) : 495.6 ms au test [Sunspider](#), contre 6355.4 ms pour son prédécesseur Opera 10.10, 542 ms pour la dernière bêta de Chrome et 510 ms pour Safari.
- Utilisation du moteur de rendu Presto 2.5 avec l'ajout des transitions/transitions CSS3 ainsi que le support de certaines fonctions du HTML 5 dont le stockage persistant.
- Apparition d'une nouvelle bibliothèque graphique Vega qui obtient un score de 8513 contre 2657 sous Opera 10.10 à configuration équivalente. Bien que la progression soit très grande, on déplore l'absence d'accélération matérielle.
- Mode de navigation privée indépendant pour chaque onglet, alors que les autres navigateurs ne le proposent que pour chaque fenêtre.
- Nouveau password manager et nouvel outil de recherche sur la page

Enfin, on note une amélioration de la barre d'adresse et de la barre de recherche qui retiennent désormais les recherches, affichent des listes de résultats plus claires et permettent de supprimer directement des éléments de l'historique. Pour tester cette pré-version, rendez-vous [à cette adresse](#). Celle-ci comprend de multiples nouveautés très intéressantes. Opera semble surtout vouloir intégrer davantage son navigateur aux OS (en utilisant des API natives et en adaptant l'interface) et progresser dans le domaine des performances, où il a accumulé un certain retard. - **iNabil**





Google™ wave

En couverture

Google Chrome et Google Wave

La déferlante continue

Il est une société californienne qui, depuis sa fondation en 1998, a pris pour habitude de bouleverser notre rapport à Internet. En partant de la recherche en ligne, son cœur de métier, Google s'est attaqué à d'autres domaines comme la publicité ([AdWords](#)), la cartographie ([Maps](#)), la messagerie électronique ([Gmail](#)), ainsi qu'une pléthore [d'autres services](#) plus ou moins novateurs. En fait, la société est désormais si omniprésente sur la toile que, pour beaucoup d'internautes, le nom Google est devenu synonyme de Big

Brother. Si la comparaison n'est guère flatteuse, et certainement ironique (rappelons que le slogan officiel de Google est *Don't be evil*), elle n'est pas dénuée de sens. Google lui aussi a su séduire les foules, non pas par la propagande, mais par des services efficaces, des produits « ouverts » (nous y reviendrons dans un instant) et un perfectionnisme obsessionnel. On pourrait même s'attarder sur le sens de l'humour de la société, les [canulars](#) et autres références à la culture geek n'étant pas inhabituels chez Google.



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

Pour autant, comme le souligne [Anil Dash](#), Google ne se résume plus à « une poignée de geeks » s'affairant en tous sens dans les locaux d'une jeune startup sympathique. Et bien que la société s'acharne à maintenir une telle image, son expansion naturelle la rapproche d'avantage de titans comme Microsoft (qui a dit [Chrome OS](#) ?). Mais à la différence de Microsoft, et en dépit des critiques, Google bénéficie encore d'une image de marque, notamment grâce à ses services efficaces et gratuits (avec une vache à lait comme AdWords, peu importe si d'autres branches sont déficitaires) et ses standards ouverts. Il convient toutefois de nuancer cette dernière affirmation : certains morceaux de code (les algorithmes de recherche du moteur Google par exemple) ne seront jamais rendus publics. L'ouverture oui, [à condition que le business model de la compagnie ne soit pas menacé](#).

2009 Fut une année chargée pour le géant de Mountain View. Non content d'ébranler le marché des navigateurs web (où la concurrence était déjà serrée) avec [Google Chrome](#), le Californien a également dévoilé son service [Google Wave](#), qui se veut le remplaçant de nos antiques e-mails. Rien que ça !

A l'occasion de la mise en ligne de la première [beta officielle](#) de Chrome sous Mac OS X en décembre dernier, et de l'ouverture grandissante de [Google Wave](#) au public, iPomme Mag a décidé de revenir en détail sur ces deux produits qui pourraient - une nouvelle fois - chambouler le web.

Google Chrome : un navigateur en or

Dans la liste des sujets les plus susceptibles de déclencher un [débat enflammé](#), la guerre des navigateurs web occupe une place de choix. Mais ne perdons pas notre temps à attendre le vainqueur : il y a autant de butineurs qu'il y a de types d'utilisateurs, ou presque.

Ce qui n'est pas une raison pour ne pas faire un bilan des forces et des faiblesses de Chrome, tout en gardant à l'esprit que le navigateur de Google est encore très jeune (un peu plus d'un an). Pour les besoins du test, nous l'opposerons à ses principaux concurrents sur Mac OS X que sont [Firefox](#) et Safari.

Ergonomie générale

Pour Chrome, Google a poussé le minimalisme dans ses derniers retranchements. Aucun pixel ne dépasse, et tout semble destiné à mettre en valeur le contenu de la fenêtre.

Cette impression est renforcée par la position de la barre d'onglets, au dessus de la zone de saisie à tout faire (URL, moteur de recherche, historique...). On aurait pu croire que cet agencement réduirait l'espace occupé par la partie supérieure de la fenêtre : il n'en est rien ! Si l'on compare Chrome avec Safari, le navigateur d'Apple ne perd que d'un cheveu.



iMat

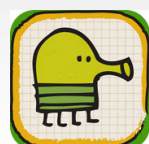
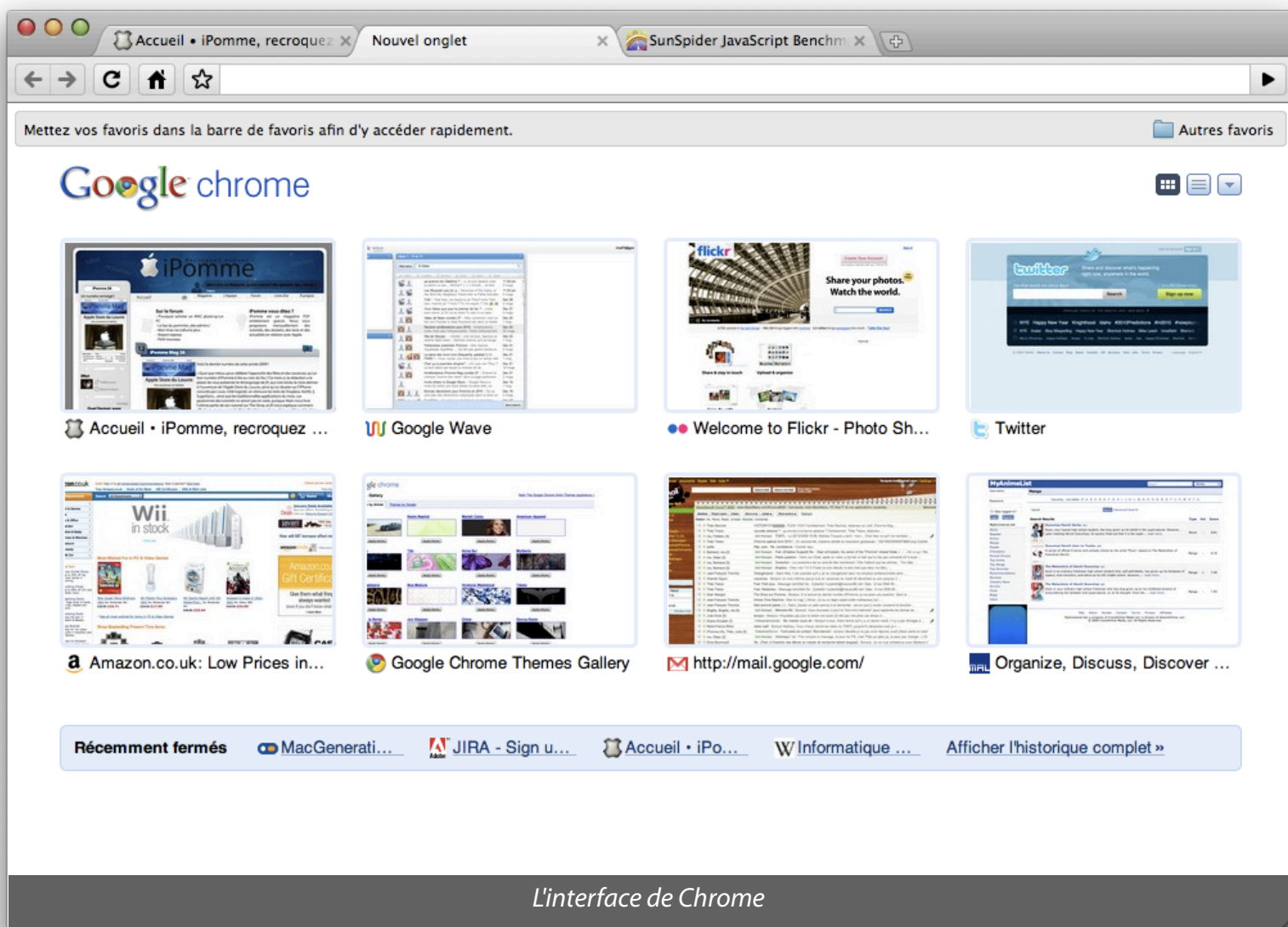
Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

Reste que le choix de Google supprime la redondance entre la barre de titre et le titre de l'onglet courant, réduisant ainsi la saturation visuelle de l'ensemble. A noter que la version beta de Safari 4 avait brièvement accueilli une barre d'onglets à la Chrome, dont le confort d'utilisation était très discutable. Consciente des lacunes de son interface, Apple avait fini par faire marche arrière pour la version finale.

Mais quid de Firefox ? Le butineur de Mozilla est hélas loin d'égaler ses adversaires sur ce point. L'interface occupe plus de place sans être plus fonctionnelle, ce qui ne fait qu'amplifier la sensation de lourdeur que le navigateur dégage.



iMat

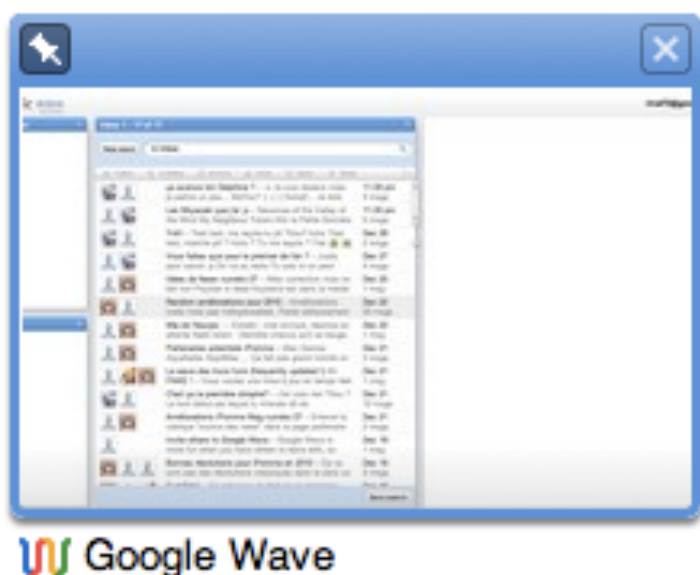
Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

Les top sites



[Opera](#) avait lancé la mode de la page d'accueil à vignettes avec son *Speed Dial*. Safari s'était vu gratifié un peu plus tard d'une fonction semblable nommée *Top Sites* et basée sur l'historique de navigation. Chrome ne rompt pas la tradition et fait même des top sites sa page d'accueil par défaut. Ici, point de reflets ni d'effet Cover Flow : les 8 sites les plus visités sont affichés dans toute leur gloire via autant de miniatures sur fond blanc. On regrettera l'absence de réglages avancés (sur Safari, il est possible d'augmenter ou de réduire le nombre des vignettes), bien que cette lacune ne jure pas avec la philosophie simpliste du navigateur. Survoler une vignette pendant une seconde fait apparaître un bandeau bleu doté d'une punaise et d'une croix : le premier icône fixe le top site définitivement sur la page, le second l'en retire. Vous pouvez bien entendu agencer les miniatures comme vous l'entendez.



En bas de la page se trouve une liste des onglets récemment fermés, ce qui peut s'avérer pratique en cas de maladresse. Et si vous trouvez la présentation en vignettes encore trop voyante, n'hésitez pas à passer en mode liste en cliquant sur le second bouton en haut à droite ! Le dernier bouton, quant à lui, comprend quelques options (comme **restaurer toutes les miniatures supprimées** par exemple).

Un navigateur dans les nuages

Si la stratégie de Google était déjà claire avant la présentation de [Chrome OS](#) en juillet dernier, elle est désormais limpide. Ce système d'exploitation allégé se destina avant tout aux netbooks et dépendra du web pour fonctionner. Une évolution inévitable, en somme, des nombreux services en ligne proposés par la société. Il ne serait pas étonnant qu'à l'avenir, la grande majorité de nos données finisse [dans les nuages](#).

Ce paradigme se retrouve bien dans Google Chrome, et dans la conception de certaines parties de son interface. Le gestionnaire de téléchargements, par exemple, se passe d'une fenêtre séparée à la Safari ou Firefox. L'adresse `chrome://downloads/` (sans espace) vous emmène directement sur une page dédiée. Il est également possible d'y accéder via le raccourci   J. Lorsque vous lancez un téléchargement, un bandeau apparaît au bas de la fenêtre, parfois pour vous demander votre autorisation (une mesure de sécurité contre les applications malveillantes).



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

N'ayez pas peur de le fermer en cliquant sur la petite croix tout à droite : le transfert ne s'interrompt pas, et vous pouvez consulter son avancement à tout moment via le gestionnaire.

Ce gestionnaire, bien que sobre, reste très puissant et bien moins encombrant que ses concurrents. Il est possible d'effectuer des recherches dans l'historique, de mettre un téléchargement en pause, d'afficher les fichiers obtenus dans le Finder, etc.

L'historique de navigation fonctionne par ailleurs de la même manière. L'adresse `chrome://history/` ou le raccourci ⌘Y vous emmène vers la page adéquate. La présentation est grosso modo la même, ce qui signifie qu'aucun élément visuel ne viendra vous distraire pendant votre investigation.

Coup d'oeil sur les options de Chrome

Minimaliste ou pas, Google Chrome est encore très pauvre en options. On est loin de la grande flexibilité de Safari, et surtout de Firefox. Le renard de feu (ou [panda roux](#), selon votre camp) ne devrait cependant pas s'endormir sur ses lauriers : Chrome est d'ores et déjà personnalisable via une grande variété de [thèmes](#). Il suffit d'en choisir un, de cliquer sur **Appliquer** et le reste est automatique (au pire, un bandeau jaune en haut de la fenêtre vous propose d'annuler l'opération). En l'état, cette fonctionnalité risque de ne pas intéresser beaucoup de mac users, tant les thèmes s'intègrent mal avec le reste du système (surtout à cause de la barre des menus).

Les [extensions](#) ne sont hélas pas encore supportées sur notre plate-forme, mais ce n'est qu'une question de temps.

Les préférences de l'application sont très basiques, et divisées en trois onglets : **Options de base**, **Données personnelles** et **Options avancées**. Rien de bien original de ce côté.

Conclusion

Chrome, malgré son jeune âge, est un concurrent à surveiller. Il pourrait notamment faire du tort à Firefox, qui se montre souvent très lent sous Mac OS X. Le navigateur de Google pourrait même être vu comme un croisement réussi entre Firefox et Safari : il bénéficie de toute la puissance de [Webkit](#) (contrairement à Firefox qui utilise [Gecko](#)), d'un moteur javascript [des plus performants](#) (il talonne celui de Safari) et d'une élégante simplicité qui ferait même pâlir Apple. Reste à voir combien d'utilisateurs l'éviteront à cause de sa parenté avec le géant Californien !



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

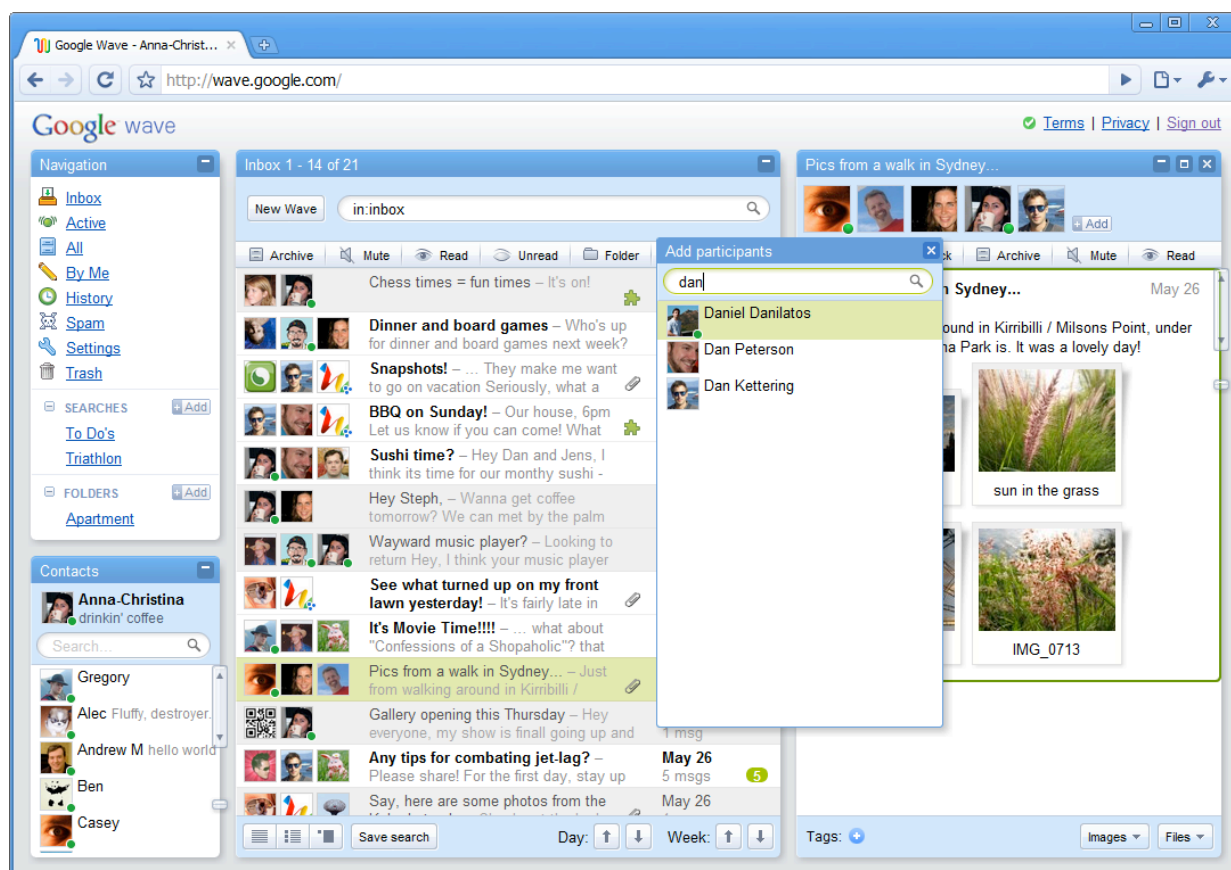
Google Wave : le nouveau visage du mail ?

« *A quoi pourrait donc ressembler l'e-mail s'il était inventé aujourd'hui ?* ». Telle était la question soulevée par Lars Rasmussen lors de la [présentation de Google Wave à Google I/O 2009](#). Il est vrai qu'à l'instar de nos claviers azerty, le mail est un héritage du passé, et de technologies obsolètes. Il imite le courrier postal dans sa lenteur et son manque de souplesse. La réponse de Google ? Un système collaboratif très [web 2.0](#) mélangeant messagerie instantanée, wikis et autres réseaux sociaux. Ne laissez pas cette description froidement technique vous effrayer ! [Google Wave](#) pourrait réellement bouleverser le paysage virtuel

tel qu'on le connaît, pour peu qu'il réussisse à s'imposer. Le service étant encore en développement, il vous faudra envoyer une demande à Google ou vous faire inviter par un ami si vous souhaitez profiter de cet outil avant tout le monde (rassurez-vous, c'est beaucoup plus facile qu'il y a quelques mois).

Principe de base

Votre premier contact avec Wave sera la splendide interface développée avec [Google Web Toolkit](#). Comme le service sollicite les dernières technologies du web (HTML 5, etc), il est préférable d'utiliser un navigateur à jour (la dernière version de Chrome, Firefox ou Safari fait très bien l'affaire).



iMat

Rédacteur en chef adjoint
imat@ipomme.info

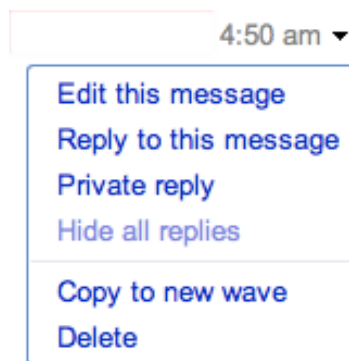
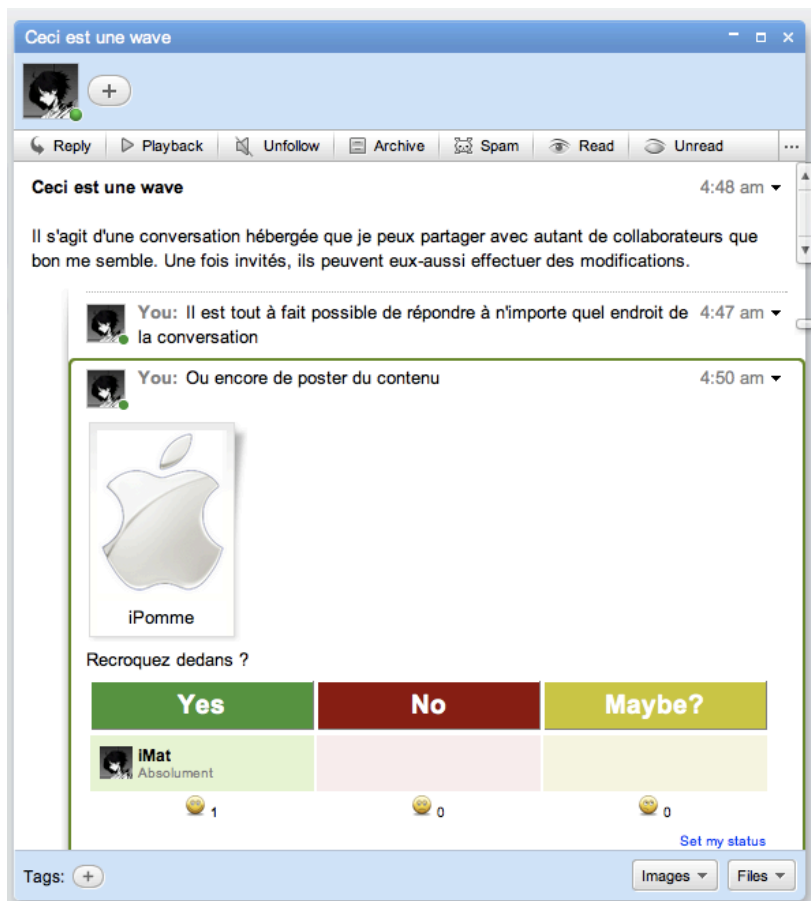
Dossier

Plusieurs fenêtres occupent la page : **Navigation**, **Contacts**, **Inbox**... A l'instar d'une interface native, il est possible de redimensionner, minimiser, et parfois fermer ces fenêtres. Mais assez parlé de la page d'accueil, attaquons-nous au cœur du sujet : les waves !

Une wave est à la fois une conversation et un document. Vous pouvez y inviter autant de collaborateurs que nécessaire. Lorsque vous éditez une wave, la barre grise en dessous de la liste des utilisateurs vous propose de nombreux outils de mise en forme avancée (gras, italique, couleur, taille de police, puces, alignement, images, gadgets...). De quoi créer un véritable docu-

ment lisible et structuré ! Par défaut, le contenu que vous saisissez est visible en temps réel par tout le monde (il sera possible de désactiver cette fonctionnalité dans une version ultérieure du service). Et bien que tous les participants puissent visionner et éditer le contenu d'une wave, il est possible de créer une « wavelet » (sorte de wave à l'intérieur de la wave) et de lui attribuer ses propres participants (des conversations privées à l'intérieur d'une wave ouverte à beaucoup de monde sont donc envisageables). Pour le moment, le seul moyen d'utiliser cette fonction est de créer une **Private Reply** à un fragment de wave (ou « blip »).

Lorsque vous avez fini d'éditer une wave, la barre grise susmentionnée passe en mode lecture. Vous pouvez en outre l'utiliser pour lancer le mode Playback, qui rembobine une conversation et vous en montre toutes les étapes. Utile pour les longues waves, mais fastidieux. Autre précision importante : même les préférences de l'application utilisent des waves. La rubrique Settings de la fenêtre Navigation, par exemple, comprend quelques waves de réglages (dont l'une est encore en construction).



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

Gadgets & robots

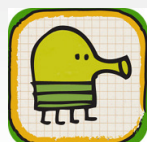
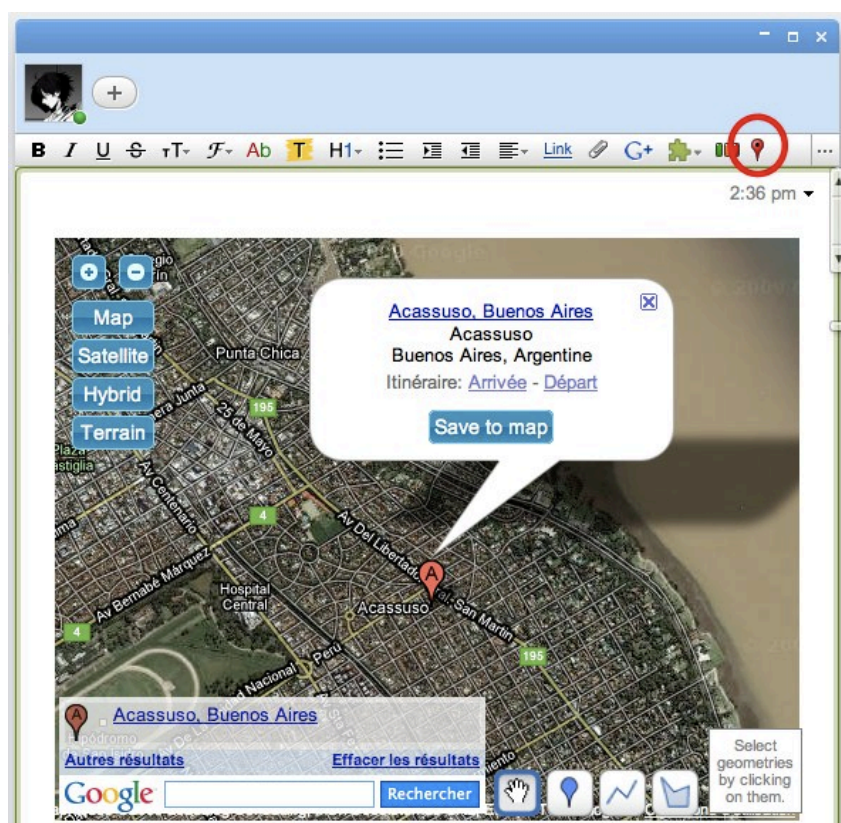
Il existe deux moyens d'enrichir une wave avec du contenu dynamique : les **gadgets** et les **robots**. Les gadgets sont des applications avec lesquelles les participants peuvent interagir. Par défaut, Google Wave ne propose que deux gadgets : le **map gadget** et le **yes/no gadget**. Vous pouvez les insérer via la barre d'édition.

Le map gadget met à profit l'expérience de Google dans le domaine de la cartographie et permet aux participants d'une wave d'organiser leur itinéraire. Le yes/no gadget est un outil de sondage simple mais efficace. Bien sûr, Google ayant ouvert les API de Wave aux développeurs tiers, ces deux gadgets ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Une recherche « Google

Wave Gadgets » devrait vous convaincre de la diversité de l'offre disponible.

Il existe deux façons d'ajouter un gadget : utiliser la fonction **Add Gadget by URL** en mode édition (il faut alors rentrer l'adresse du gadget, par exemple [cette page](#)) ou se rendre dans « **Welcome to Google Wave** » (impossible de rater cette wave, c'est l'une des premières de votre boîte de réception), puis cliquer sur **Google Wave Extensions**.

A partir de là, vous pouvez installer ou désinstaller un gadget (la liste est encore très restreinte). Petit bémol : lors du test, il s'est avéré impossible d'installer définitivement un gadget via la méthode de l'URL (il fallait donc répéter l'opération à chaque fois).



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Dossier

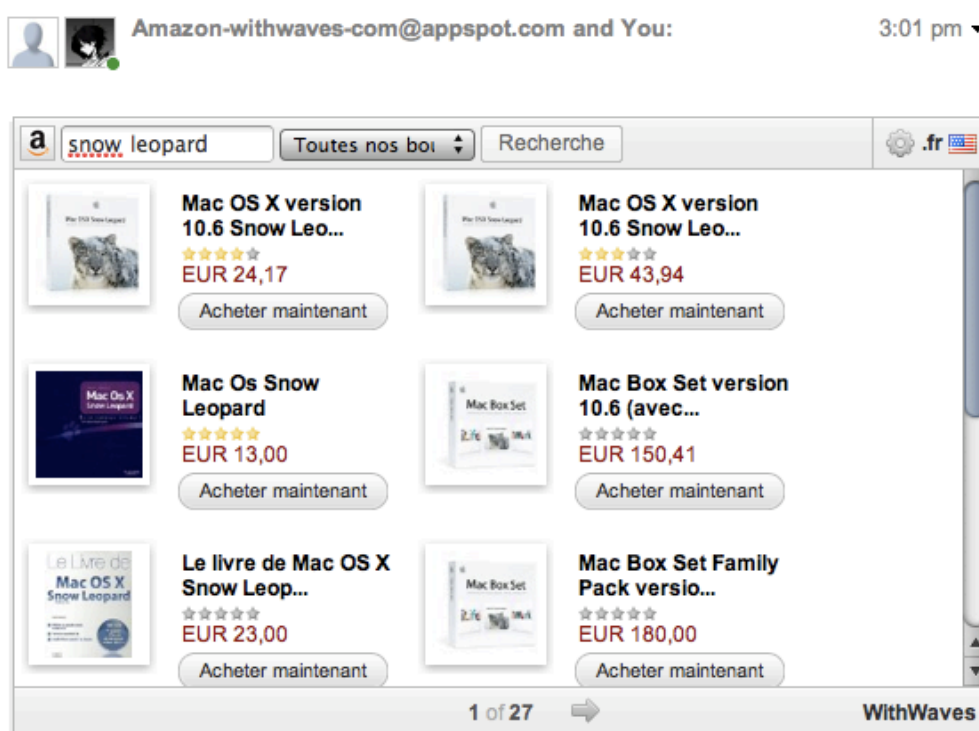
Les robots, quant à eux, sont bien [plus répandus](#) et simples à installer. Il suffit de dénicher l'adresse du robot (ex: [Amazon-withwaves-com@ appspot.com](#)) et de l'ajouter... à votre liste de contacts ! Si vous avez besoin de ses services, invitez le à la conversation comme vous le feriez pour tout autre contact.

Certains robots se passent de votre intervention pour fonctionner ([emoticonbot@ appspot.com](#), par exemple, détecte les fragments de texte transformables en smileys), mais d'autres nécessitent une commande. En gardant le cas de Amazon Withwaves, si vous tapez **Amazon: Snow Leopard**, le bot déclenche une recherche du dernier OS d'Apple sur le store en ligne Amazon.com. Si vous souhaitez expulser un bot d'une conversation, cliquez sur son avatar en haut de la fenêtre, puis sur **Remove**. Et si vraiment vous n'en avez plus

besoin, un petit tour du côté de [Google Contacts](#) vous permettra de le retirer de votre liste de contacts.

Conclusion

Google Wave n'est pas parfait, loin s'en faut. La récente [acquisition](#) d'AppJet (auteur du service collaboratif [EtherPad](#)) par Google prouve que l'équipe de Wave doit encore s'atteler à régler certains problèmes (dont la lenteur des grosses conversations). Ce qui n'empêche pas d'imaginer un futur où le service à réussi à s'imposer. Rappelons que Wave n'est pas qu'une interface, c'est aussi un protocole basé sur [XMPP](#). En théorie, n'importe qui peut donc faire tourner un serveur Wave. Google, imposant un produit en jouant la carte de l'ouverture ? Ce ne serait pas la première fois.



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

L'Histoire d'Apple, 2006

10 janvier 2006. La MacWorld Expo de San Francisco débute avec l'habituelle keynote de Steve Jobs. Les versions 2006 d'iWork et iLife sont présentées. Cette dernière suite logicielle comporte une nouveauté : iWeb. Il s'agit d'un outil de création de sites web très simple d'utilisation, avec blog et podcasting. Pas d'iPod en vue pour cette keynote entièrement consacrée au Mac.

L'iMac intègre désormais un processeur Intel Core Duo à 1,83 ou 2 GHz, tout en gardant les mêmes caractéristiques que son prédécesseur. Apple assure cependant que le processeur Intel est deux fois plus rapide que le G5. Le PowerBook est renommé MacBook Pro, afin que la gamme portable soit unifiée sous le nom « Mac ». Le MacBook Pro embarque un Core Duo 1,67 GHz ou 1,83 GHz, une iSight et une télécommande pour Front Row. Il est annoncé comme quatre fois plus rapide que l'ancien modèle.

Fin janvier, les résultats trimestriels d'Apple battent encore des records. Le 7 février est présenté un nouvel iPod nano, plus abordable et embarquant 1 Go de mémoire. Au même moment, le prix des iPod shuffle baisse (79 €). Pour célébrer le téléchargement du milliardième morceau sur l'iTunes Store, Apple met un jeu un iMac, dix iPod et 10 000 € de bons d'achat sur l'iTunes Music Store. Le 23 février, un heu-

reux utilisateur du nom d'Alex Ostrovsky remporte le gros lot.

En février, Sophos, une société d'anti-virus, annonce avoir découvert un virus sur Mac OS X. Du nom de Leap-A, il se diffuse via les contacts d'iChat, sous le nom « latestpics.tgz ». Cependant, il nécessite que l'utilisateur accepte le téléchargement et l'installe par la suite. Il n'est donc pas considéré comme un « virus », mais comme une faille de sécurité, corrigée depuis.

Le 28 février, c'est au tour du Mac Mini d'être équipé de processeurs Intel. L'entrée de gamme de dote d'un Core Solo à 1,5 GHz, et le modèle supérieur d'un Core Duo à 1,66 GHz. Le gain de performances annoncé, comparé au G4, est de 200% à 400% ! Cependant, aucune carte graphique à l'horizon : c'est un chipset GMA 950 d'Intel qui va partager les fonctions graphiques avec la mémoire vive. Au même moment, Apple présente l'iPod Hi-fi, une station d'accueil pour iPod, avec un son de haute qualité.

Le 5 avril, un logiciel bouleverse la communauté mac : Boot Camp ! Cette application permet de lancer, officiellement, Windows XP sur un Mac ! Présenté par les médias comme une avancée vers le monde PC, Apple considère cela comme un argument de switch : toute la logithèque Windows est accessible depuis le Mac. Cela permet également au Mac d'être la seule machine capable de lancer les trois systè-



Dossier



mes majeurs que sont Windows, Linux, et Mac OS X.

Le 24 avril, les MacBook Pro accueillent un petit nouveau dans leurs rangs. Ce modèle 17 pouces embarque un Core Duo cadencé à 2,16 GHz.

Le MacBook vient remplacer l'iBook le 16 mai. Il est équipé d'un processeur Core Duo, d'une webcam iSight, et est disponible en deux coloris différents : blanc et noir.

Apple profite de ce renouvellement de gammes pour lancer une nouvelle campagne publicitaires, répondant au nom de « Mac vs PC ». Les spots - devenus cultes - mettent en scène deux hommes : Mac, en tenue décontractée ; et PC, habillé en costard cravate. Ceux deux personnages discutent de thèmes comme la sécurité, iLife, les virus, la simplicité d'utilisation, souvent

au détriment du pauvre PC (ce qui peut ironiquement en faire le personnage le plus sympathique).

Le 23 mai, Nike et Apple annoncent un partenariat : Nike+iPod. Un émetteur sans fil dans la chaussure compte les foulées, et le logiciel calcule les calories dépensées et la distance parcourue. Ces informations peuvent être annoncées à l'utilisateur via les écouteurs à intervalles réguliers.

Le 29 juin, une enquête au sein d'Apple révèle des irrégularités dans l'attribution de stock-options. Steve Jobs est finalement blanchi, mais de nombreuses sociétés américaines sont touchées par le scandale des stock-options antidatées. La pratique n'est pas illégale en elle-même, mais nécessite d'être prise en compte dans le bilan annuel de l'entreprise.

L'eMac disparaît le 4 juillet, remplacé par un iMac allégé. Il n'a pas de carte graphique dédiée ou de graveur de DVD, mais n'est facturé que 959 €.

Warner Bros, E! Entertainment, News TBS, A&E Television, NFL et Telemundo vont petit à petit au cours de l'été rejoindre le catalogue de l'iTunes Store.

Mac OS X accueille également deux logiciels de virtualisation : VMWave et Parallels



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Dossier



Desktop. Ils permettent de faire tourner Windows et Linux sans avoir à redémarrer la machine (avec des performances moindres que Boot Camp, qui démarre le système nativement).

La WWDC s'organise, et le 7 août, c'est Phil Schiller qui présente la conférence inaugurale. Ce dernier dévoile le tout nouveau MacPro, remplaçant du PowerMac. Il atteint les 3 GHz, performance promise par Steve Jobs depuis... 2004. Il embarque deux processeurs à deux cœurs, devenant ainsi un « Quad core ». Les conséquences ?

Il est considéré comme trois fois plus rapide que son prédécesseur. Les XServe sont également remis au goût du jour.

La keynote enchaîne sur la présentation du successeur de Tiger, Mac OS X 10.5 Leopard. Quelques nouveautés sont dévoilées, mais beaucoup restent encore mystérieuses (pour éviter qu'un certain Vista ne s'en inspire, diront les mauvaises langues). Time Machine est un utilitaire qui permet à l'utilisateur (moyennant un disque dur externe) de récupérer des fichiers supprimés du disque interne. Spaces apporte enfin les bureaux virtuels à Mac OS X. Le logiciel Dashboard permet de créer des widgets encore plus simplement qu'avant, en quelques clics.

Le 6 septembre, Cupertino redonne un coup de jeune à la famille des iMac avec un nouveau haut de gamme 24 pouces. De plus, le Core 2 Duo se démocratise : en même temps pour l'iMac et le Mac Mini, en octobre pour le MacBook Pro, et en novembre pour le MacBook.

Le 12 septembre, quelques jours après l'Apple Expo (un signe inquiétant du désintérêt de Cupertino pour ce salon), Apple présente un iPod nano... Le design s'inspire plus particulièrement de l'ancien iPod mini. Les capacités restent les mêmes, mais le prix baisse, et sa disponibilité est immédiate, chose rare pour la pomme. La forme du shuffle évolue également, faisant d'avantage figure de timbre poste que de clé USB. Il est possible de l'accrocher à ses vêtements grâce à un clip. La batterie et la



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Dossier

luminosité de l'iPod sont revues à la hausse. Les écouteurs sont repensés, avec un meilleur design et un meilleur son. Quelques jeux débarquent sur l'iTunes Store.

Un mois plus tard, un iPod nano (PRODUCT) RED dédié à la lutte contre le Sida fait son apparition. Il est rouge, et 10 \$ des 199 \$ du prix d'achat sont reversés au fond global de lutte contre le Sida.

Voilà qui conclut donc notre longue saga de l'histoire d'Apple ! Elle avait commencé il y a tout juste un an, dans le [numéro 16](#) de janvier 2009. Vous aurez remarqué que nous avons couvert une période considé-

nable d'une trentaine d'années. Si vous souhaitez vous remémorer ce qui s'est passé à partir de 2007, nous ne saurions que vous conseiller de feuilleter nos anciens numéros ! Eh oui, le magazine aussi fait déjà partie de l'histoire.

A ce propos, nous tenons à chaleureusement remercier le site [L'aventure Apple](#) pour sa chronologie de l'histoire d'Apple qui a servi plus d'une fois à la rédaction de ce dossier.

Enfin, il est possible que nous publions des annexes spécialisées dans des numéros ultérieurs, alors gardez l'oeil ouvert !



Filmotech



Il n'est pas toujours évident de se rappeler de tous les titres de sa vidéothèque, ou des films que l'on a pu voir au cinéma. Il est pourtant parfois bien pratique de pouvoir

identifier tel acteur, ou tel compositeur de bande originale. La cerise sur le gâteau serait d'avoir la possibilité de publier cette vidéothèque sur le web, sur un espace privé tant qu'à faire. Il serait alors possible d'organiser un peu à l'avance une séance entre amis sans avoir à se disputer pendant deux heures sur le choix du film.

La solution existe : elle s'appelle Filmotech. Vous pouvez télécharger gratuitement le logiciel (compatible Mac et PC) à [cette adresse](#). La liste des fonctionnalités est [très complète](#). Voici un petit résumé des plus importantes :

- Publication de pages web dynamiques (php - mysql) avec la liste de vos films et leurs affiches
- Recherche automatisée des informations d'un film sur internet à partir de son nom,
- Impressions de jaquettes, de listes et de catalogues
- Gestion des prêts
- Statistiques diverses (« Combien m'ont coûté ces films ? Combien ai-je de films de science-fiction ? Qui m'a emprunté le plus de films ? », etc.)
- Possibilité de créer plusieurs profils (films possédés en DVD ou en VHS et ceux vus au cinéma par exemple), etc.

Créer une base de données est vraiment très simple, et il est encore plus simple de la gérer. Vous entrez le nom du film, puis le logiciel recherche de façon automatisée certaines informations sur des sites comme Allociné ou DVDfr : titre, année, durée, acteurs, réalisateur. Libre à vous de rajouter sur quel type de support il est enregistré, d'éventuels commentaires, une note, son prix, et, le cas échéant, qui vous l'aurait emprunté. De plus, si vous rangez vos films dans des classeurs de DVD, vous pouvez identifier dans lequel il se trouve grâce au champ **Support** : cela vous évite de passer de très longues minutes à rechercher un film ! Il est également recommandé de régulièrement mettre à jour les scripts d'analyse des pages web, le processus n'étant pas (encore ?) automatisé.

Petit raccourci bien pratique : en appuyant sur **⌘B**, vous pouvez lancer la lecture de la bande-annonce du film choisi sur le site allocine, à condition que l'adresse de cette dernière ait été récupérée par les scripts d'analyse. Et vos invités pourront se faire une idée du film que vous leur proposez de visionner.

Les informations sont stockées localement via une base SQLite ou MySQL. Dans le premier cas, vous pouvez partager la base via votre Dropbox (voir les précédents numéros d'iPomme Mag) et accéder à celle-ci de n'importe quel ordinateur, PC ou Mac, sous réserve de modifier son chemin



Tests

d'accès. Un message au lancement de Filmotech vous indique la procédure à suivre. Quant à l'accès à la base MySQL, c'est une solution plus souple encore, mais détailler son utilisation ne rentre pas dans le cadre de cet article.

La publication sur le web de la liste de vos films est relativement aisée mais pas complètement triviale non plus. Il est recommandé de bien lire l'aide auparavant et de suivre toutes les étapes à la lettre. Il est possible de protéger l'accès à vos informations via un fichier .htaccess et une liste de comptes autorisés, à déposer sur votre site web (à condition que votre hébergeur l'accepte). Il existe une documentation bien faite [sur le site de Free](#), que vous pouvez suivre même si vous n'êtes pas client de ce fournisseur d'accès.

Autre fonctionnalité très utile, la possibilité d'effectuer des recherches sur un seul ou plusieurs critères de sélection. Chercher une comédie romantique sortie entre 2001 et 2009 ou tous les films avec Viggo Mortensen est un jeu d'enfant. Même si l'interface n'a pas l'ergonomie de [Bento](#) par exemple, c'est un logiciel qui reste d'un abord sympathique. L'aide est suffisamment bien faite pour que vous puissiez vous sortir des éventuels problèmes rencontrés. D'autre part, le forum du site est actif et vous pourrez trouver les réponses à vos questions. Sachant que les problèmes les plus fréquents viennent du fait que les sites web modifient leur contenu. Les scripts de récupération d'informations peuvent alors ne plus fonctionner correctement. C'est notamment le cas pour Allo-

cine. Les réactions des développeurs de scripts sont néanmoins rapides et les corrections viennent sans tarder.

Une dernière chose : restez à l'écoute car une nouvelle version majeure est en cours de développement avec « beaucoup de nouveautés » selon Antoine Jumelle, l'un des membres de l'équipe.

Nous avons aimé

- La gratuité
- La richesse des options
- L'automatisation de la recherche d'informations

Nous aurions aimé

- L'automatisation de la mise à jour des scripts et du logiciel. Pour le moment, il faut mettre à jour les scripts soi-même et télécharger puis installer le logiciel «à la main» en le recopiant dans le dossier «Applications»
- Revoir le module de publication de la liste des films (avec un assistant plus accessible par exemple)

En un mot

Pour qui collectionne les films, Filmotech, est un must have. Les possibilités de mise en valeur de la filmothèque sont multiples et adaptées au partage. Si vous utilisez et appréciez Filmotech, les dons sont chaudement encouragés !



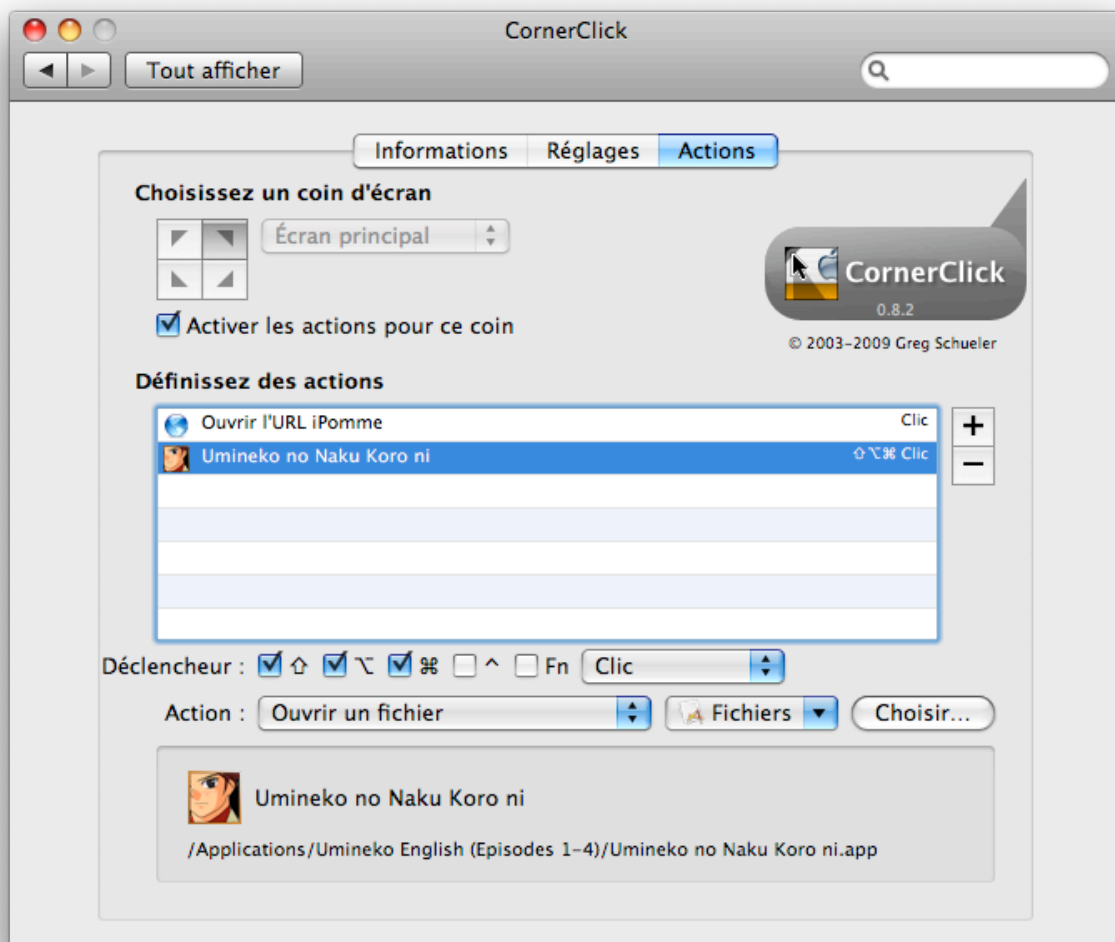
Corner Click : un coin c'est tout.

Corner Click n'est pas une application à proprement parler. Il s'agit plutôt d'un panneau qui vient s'intégrer dans les Préférences Système, de la même manière que Growl, Perian ou encore iStats menus.

Corner Click permet d'élargir le panel d'action pour les coins d'écrans actifs. Par défaut, ces options se trouvent dans **Exposé et Spaces**, onglet **Exposé**. Cependant, les options et les raccourcis sont limités : c'est là qu'intervient Corner Click.

Ce panneau de préférences rajoute les actions suivantes :

- Ouvrir un fichier (ou une application)
- Masquer l'application courante
- Masquer les autres applications
- Ouvrir une URL
- Exécuter un AppleScript
- Exposé
- Ouvrir Dashboard
- Lancer l'économiseur d'écran.



Tests

En plus de proposer une panoplie d'options inédites, Corner Click comprend un nombre important de raccourcis. Vous pouvez ainsi combiner les touches **⇧**, **alt**, **⌘**, **^** et **fn**. De plus, vous pouvez choisir si vous préférez activer un coin de l'écran via le clic gauche, droit, ou un simple survol de la zone.

Nous avons aimé

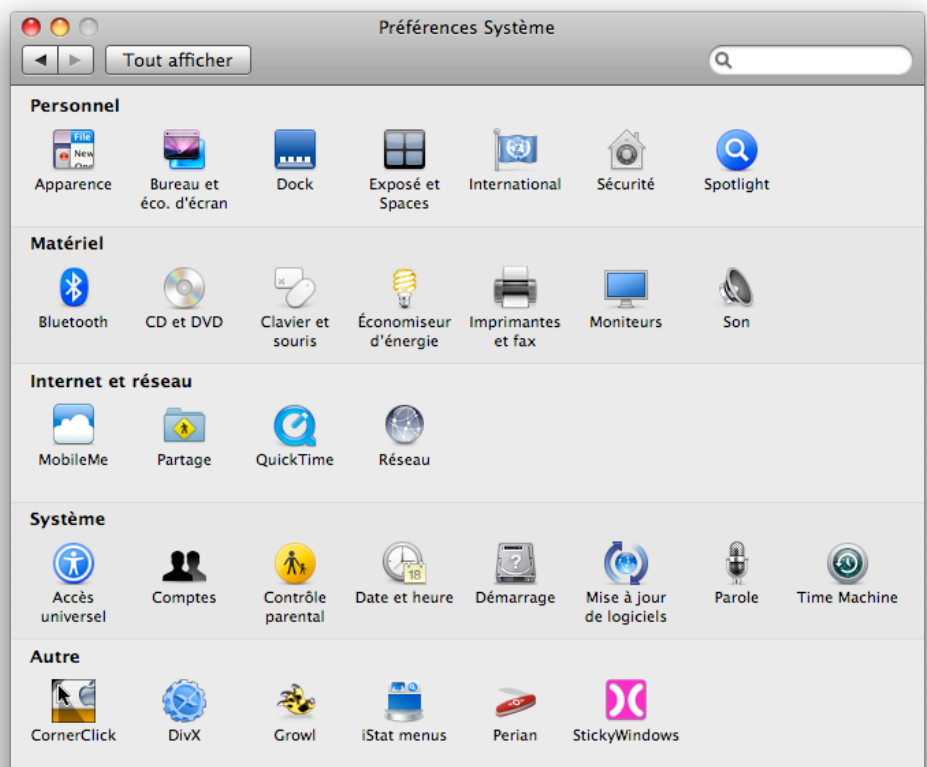
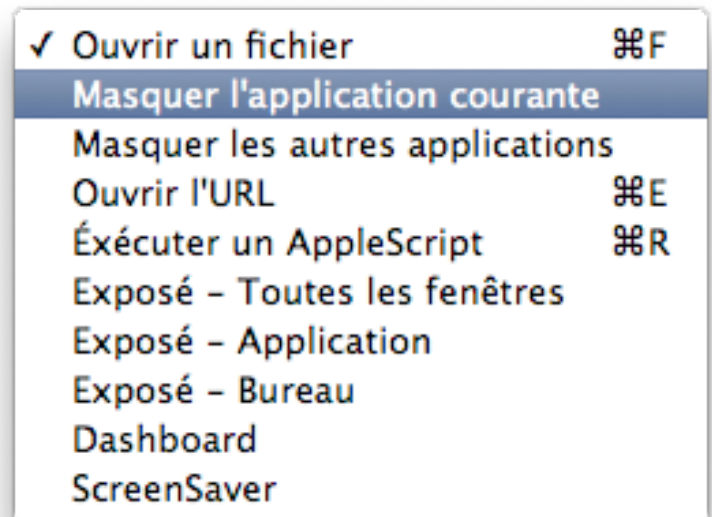
- Le nombre d'actions élevé
- La panoplie de raccourcis

Nous aurions aimé

- Une interaction avec iTunes

En un mot

Que dire ? Avec toutes ses options, Corner Click est un must have pour tous les accros des coins actifs de l'écran. Cerise sur le gâteau, il s'agit d'un [freeware](#) !



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Tests

Magic Prefs : reprenez le contrôle

MagicPrefs est un logiciel qui permet d'élargir les possibilités de la Magic Mouse d'Apple. Au lancement, il s'invite simplement dans la barre des menus de Mac OS X. Les préférences sont bien fournies mais pas incompréhensibles pour autant.

La vitesse de défilement et la sensibilité de la souris sont les premières options configurables dans le menu des préférences. En dessous, un menu à trois onglets vous permet d'ajuster toutes les *gestures*. À droite, un aperçu de la souris illustre l'option que vous survolez. Cette fonctionnalité n'est pas sans rappeler certaines rubriques des Préférences Système, et s'avère très utile pour les utilisateurs qui ne parviendraient pas à déchiffrer les descriptions en anglais. Il est possible de configurer de nombreux éléments du système : Exposé, Dashboard, QuickLook, Spaces, etc. Il est possible de zoomer, de masquer, ou même d'ouvrir une application ou un document en particulier.

Une fois tous ces réglages effectués, vous pouvez sauvegarder le profil créé pour la souris. Ainsi, si différentes personnes utilisent la souris, il n'y aura qu'à changer le profil plutôt que de tout reconfigurer.

Nous avons aimé

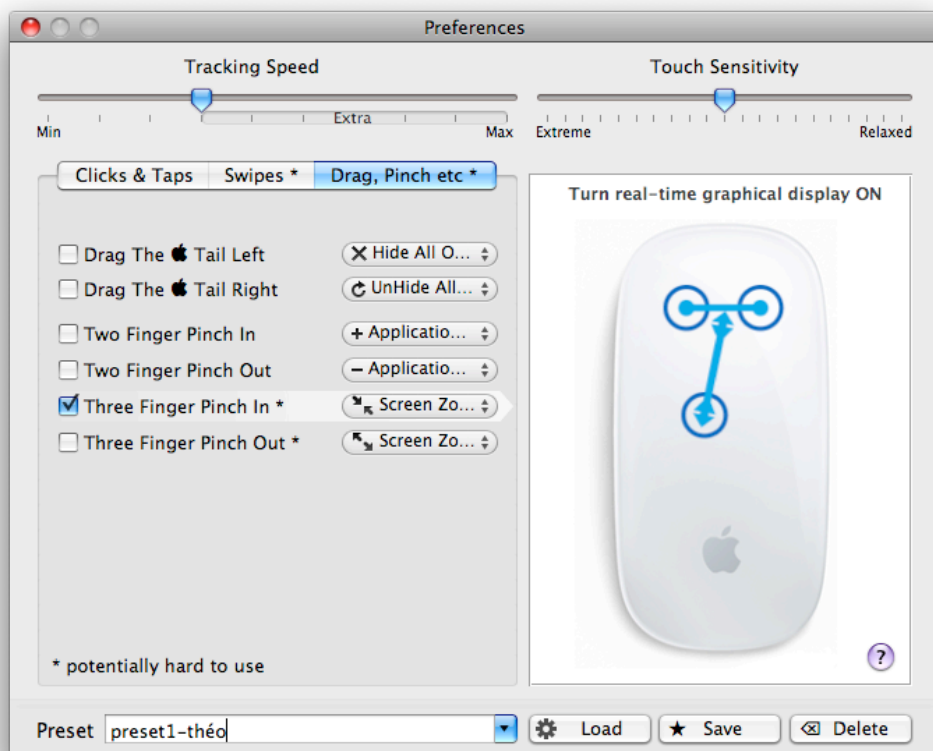
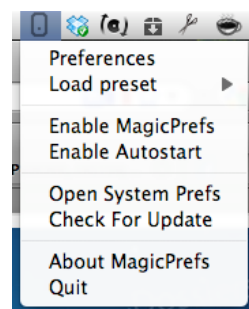
- Beaucoup d'actions possibles
- Un grand nombre de gestes disponibles
- Les différents profils

Nous aurions aimé

- Une interaction avec iTunes

En un mot

De par son interface agréable, son intuitivité et ses fonctions, [MagicPrefs](#) satisfera plus d'un utilisateur de la souris tactile d'Apple.



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Les applications du mois

Les plus vigilants d'entre vous auront relevé une injustice flagrante qui persiste depuis plusieurs numéros déjà. En effet, la rubrique des applications du mois n'a jamais accueilli de programmes Mac OS X ! Ce début d'année sera donc l'occasion de réparer cette malencontreuse discrimination : après tout, les petites applications incontournables ne sont pas le monopole de l'iPhone !

vampiriser vos dernières économies sans que vous ne vous en rendiez même compte.

Pas d'affolement ! A défaut de remède, il existe une petite application qui garde trace de vos achats compulsifs et calcule le total de vos dépenses. [App Store Expense Monitor](#) est un freeware disponible sous Mac OS X et édité par la société [WetFish Software](#).

App Store Expense Monitor

L'App Store est sans doute le plus gros gouffre financier jamais inventé par Apple. Vous vous dites qu'acheter une petite application à 0,79€ de temps en temps ne peut pas faire grand mal à votre portefeuille. Grave erreur. La machine infernale de Cupertino n'aura aucun scrupule à

Au lancement, l'application risque de vous signaler que le dossier contenant les applications mobiles est introuvable. Pas de panique, il suffit de lui indiquer le chemin valide (généralement */Users/Votre-Nom/Music/iTunes/iTunes Music/Mobile Applications*). Il est possible de modifier ce chemin à tout moment dans les préférences (sommaires) de App Store Expense



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests

Monitor. C'est à ce même endroit que vous pouvez activer l'affichage de l'icône dans la barre des menus ou paramétrer le système de mises à jour.

L'application regroupe vos dépenses par comptes utilisateurs (bien pratique si vous faites vos achats sur plusieurs stores) et propose même leur exportation au format .xml ou .csv. Attention cependant, les éventuelles promotions sur l'App Store ne sont pas prises en compte : la somme indiquée risque donc d'être une surestimation des dégâts réels. Ne vous évanouissez pas tout de suite !

Polaroid

Bien que l'avènement du numérique ait mis un sacré coup de vieux aux [appareils photographiques instantanés](#) comme le Polaroid, ces derniers conservent encore une valeur sentimentale et nostalgique pour de nombreuses personnes. Si vous en faites partie, il existe sur Mac OS X une petite application du nom de Polaroid qui se propose de vous faire revivre les joies de l'instantané, et ce sans déboursier un sou (quoique les [dons](#) ne sont pas interdits).

Polaroid est [disponible](#) sous Windows et Mac OS X. Une fois n'est pas coutume, une version francophone est [proposée au téléchargement](#) (le fait que le développeur soit un mac user français a sans doute joué pour beaucoup).

L'interface de l'application ne saurait être plus simple et ludique : passé l'écran de

chargement, une image d'appareil photo Polaroid apparaît. Il vous suffit d'y glisser la, ou les photos à modifier (un bruitage retentit alors) et d'attendre le "développement" de l'image finale. Pour accélérer le processus, vous pouvez même secouer les photos avec votre curseur pour les faire "sécher" plus vite. Les images totalement développées sont cochées d'une marque rouge (qui n'apparaît pas sur le résultat final). Il s'agit bien sûr d'une étape totalement artificielle, et donc totalement indispensable.

A noter tout de même : un bug assez agaçant affecte la dernière version de l'application. Lorsque vous souhaitez quitter Polaroid, un message d'erreur concernant les développements en cours s'affiche systématiquement, même lorsque ceux-ci sont terminés. La meilleure solution reste encore de l'ignorer.



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

Crazy Machines : jouez au savant fou

[Crazy Machines](#) est une application pour iPhone et iPod Touch qui permet de se mettre dans la peau d'un scientifique un peu fou. Ce dernier doit résoudre des énigmes de plus en plus complexes avec un matériel imposé.

Avant d'expliquer le fonctionnement du jeu, il paraît indispensable d'évoquer un logiciel qui existe depuis une quinzaine d'années, « The Incredible Machine ». Ceux qui l'auront connu n'attendront pas le suite de la lecture pour télécharger Crazy Machines. C'est dire l'engouement suscité par ce jeu de réflexion à sa sortie.

Pour les autres, ceux qui sont sûrement trop jeunes (mais qui peuvent se faire une

opinion sur [ce site](#)), une petite explication s'impose : à travers un but de jeu parfois désopilant, voire ridicule, mais toujours captivant, il suffit de mettre en place des éléments afin de résoudre des énigmes très variées et a priori très simples.

Pour mieux comprendre le fonctionnement du jeu, rien de mieux qu'un exemple issu de l'application, et qui fait suite à une série à une série de tutoriels très clairs. La consigne du professeur est simple : « Envoie le ballon de basket dans le panier ». On pourrait s'attendre à ce que le décor soit une banlieue ou un gymnase, où le basket fait partie du lot quotidien. Erreur ! Le look du prof, sa grosse moustache et ses cheveux hirsutes nous éloigne de ces cli-



Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

Tests iPhone

chés pour nous ramener vers la détente et surtout... la réflexion.

Pour résoudre cette énigme, deux objets seulement sont à notre disposition : un soufflet ainsi qu'une boule de billard.

La solution est évidente, mais nous ne sommes qu'au début du jeu : on positionne un soufflet sous la boule (bleue) de bowling, au bon endroit, afin que l'air expulsé propulse la boule de billard contre les ciseaux, qui couperont la corde, qui libérera la masse. Celle-ci actionnera le second soufflet qui fera avancer une deuxième boule de billard (à positionner). Elle actionnera ensuite le levier qui poussera le ballon dans le panier (ouf...).

Vous l'aurez compris, il s'agit d'un enchaînement d'actions, le principal étant d'arriver à répondre à la consigne demandée. D'ailleurs, les solutions peuvent différer de celles du prof (accessibles seulement lorsque les énigmes ont été résolues).

A noter : les objets sont extrêmement variés, ce qui promet de nombreuses énigmes à découvrir. En vrac, on peut ajouter des ballons qui explosent, des dirigeables, un canon, de la nitroglycérine, des bougies, des chalumeaux. Ajoutons des moteurs électriques, à combustion, des engrenages et des poulies sans oublier les ventilateurs. Côté électricité, la

panoplie est conséquente avec module solaire, interrupteurs divers et surtout un appareil qui peut faire varier la pesanteur.

Nous avons aimé

- La variété des expériences et du matériel
- La difficulté progressive
- L'explication du matériel proposé

Nous aurions aimé

- Pouvoir zoomer sur certaines portions d'écran afin de peaufiner les réglages
- Obtenir de l'aide quand on sèche
- Pouvoir passer un niveau

En un mot

Une excellente application qui, pour 2,39 euros, vous apportera de longs moments de détente, de rire et de frustration... en attendant de trouver LA solution.



Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

Tests iPhone

Photofunia : un logiciel à votre image

Envie d'épater des amis en leur montrant des photos dans lesquelles votre portrait est spécialement mis en valeur ? Dans l'affirmative, téléchargez très vite cette application gratuite pour iPhone et iPod Touch.

[Photofunia](#) propose plus de 100 mises en scène qui vous permettront de vous afficher différemment. Dans le domaine artistique, votre portrait peut-être réalisé avec des pastels, du fusain, sur un tableau noir

ou sur un trottoir avec des craies, grasses ou non, et même à la façon d'Andy Warhol. Le programme ne se contente pas de transformer l'image, celle-ci est mise en scène avec, par exemple, la main de l'artiste en train de dessiner.

Vous préférez être vu de tous ? Les différents affichages ne manquent pas : sur les panneaux publicitaires dans la rue, à l'arrêt de bus, devant le tramway, au musée, en lumière sur la façade d'un immeuble, le choix est parfois difficile.

Plutôt adepte du multimédia ? Pas de souci : Photofunia propose la une d'un magazine, un article de journal, mais aussi de faire sa star directement sur l'écran de la télévision ou dans un film joué au cinéma.

Vous n'avez toujours pas trouvé la situation rêvée ? Le logiciel va encore plus loin : il propose votre portrait sur les pièces de monnaie, les billets en dollars et même les timbres poste. Si cela ne suffit pas, que diriez-vous de vous retrouver sur une affiche de type western, sur un puzzle sur le point d'être terminé ou sur l'étiquette d'une bouteille de bière ?



Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

Tests iPhone

Si rien de ce qui vous a été proposé précédemment ne vous convient, il existe une dernière possibilité, et non des moindres : vous transformer en Père Noël, chanteuse, culturiste, femme soldat, Cupidon, mariée, rappeur, aviateur, Marilyn Monroe ou Mona Lisa. Sans oublier l'incrustation de votre visage sur le mont Rushmore en compagnie de trois présidents des Etats-Unis...

Cette dernière partie n'est pas la plus réussie. Effectivement, Photofunia sait retrouver le visage, le découpe, le colorise plus ou moins bien et le positionne au bon endroit. Seulement, il manque une possibilité de réglage qui permettrait de mieux positionner le visage ou de le redimensionner.

La force de ce logiciel fait aussi sa faiblesse : quand on choisit la photo que l'on

veut intégrer, le logiciel fait tout, absolument tout, en quelques secondes, mais avec parfois quelques surprises. Il ne reste plus qu'à utiliser la copie d'écran pour sauvegarder vos meilleures compositions.

Nous avons aimé

- La gratuité d'un tel produit, qui est également disponible [en ligne](#)
- La grande variété des mises en scène
- La facilité d'utilisation

Nous aurions aimé

- Pouvoir effectuer quelques réglages

En un mot

Un logiciel indispensable pour ceux qui aiment jouer avec les images.



The Gimp : le tutoriel *Partie VII : Redresser l'horizon*

Quoi de plus navrant que la découverte de photos de vacances que l'on imaginait magnifiques mais qui sont ratées en raison d'un horizon... pas vraiment horizontal.

Voici une photo pour illustrer la problématique du mois. Sur cette image, on s'aperçoit que le photographe amateur (votre serviteur en l'occurrence) était concentré sur le cadrage général et la lumière au point d'ignorer l'horizontalité.

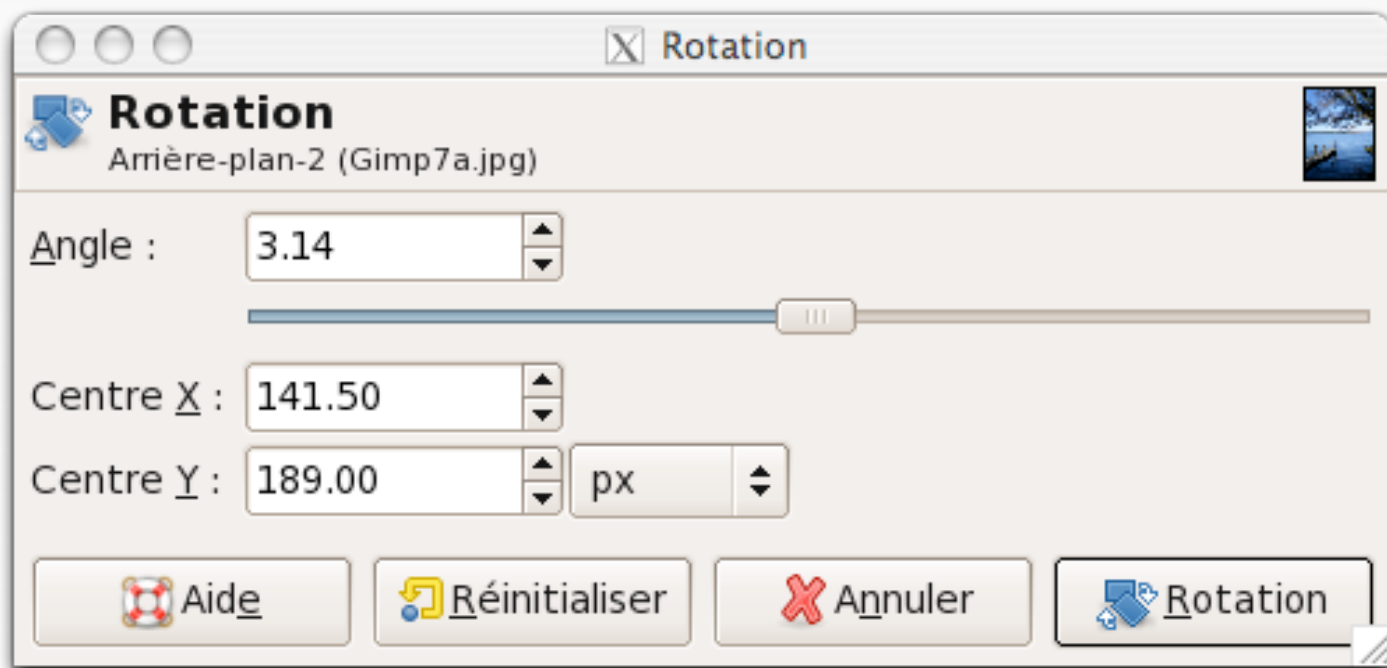
La solution pour remédier à ce problème est évidente : effectuer une rotation de l'image sur elle-même. Pour cela, **l'outil de rotation** (pivote un calque, une sélection ou un chemin) dont le raccourci clavier est **Maj + R** est indispensable.



Choisir l'outil suivant : et effectuer une rotation dans le sens horaire. Voici ce que l'on obtient :



Pas à pas



La fenêtre ci-dessus s'ouvre, donnant les détails de la manipulation effectuée.

Mais notre oeil ayant déjà été pris à défaut, comment être certain que l'horizontalité est réellement respectée cette fois-ci ?

La solution pourrait se trouver dans l'affichage d'une grille permettant de vérifier horizontalité - et pourquoi pas la verticalité - de l'image.

Dans **Affichage**, choisir **Afficher la grille**. On obtient une série de « + » horizontaux et verticaux qui peuvent aider mais ne sont pas d'une grande précision.

L'idéal serait de changer la grille d'image par défaut (**Edition** puis **Préférences**) et de choisir d'autres réglages, mais un bug semble empêcher le changement de grille.

Rassurez-vous, il existe une solution fiable et mille fois plus simple. Il suffit de cliquer dans la règle supérieure, celle qui contient les mesures avec les nombres, et de déplacer sa souris tout en laissant cliqué vers la ligne d'horizontalité. Une ligne s'affiche, permettant de régler finement l'inclinaison de l'horizon.

Dernière étape qui vous fera réfléchir lors de la prise de vue, il va falloir recadrer l'image afin de lui laisser l'apparence d'un rectangle et non d'un octogone irrégulier. En effet, apparaissent dans les angles une série de petits carrés gris clairs et foncés indiquant une portion d'image transparente qu'il va falloir éliminer.

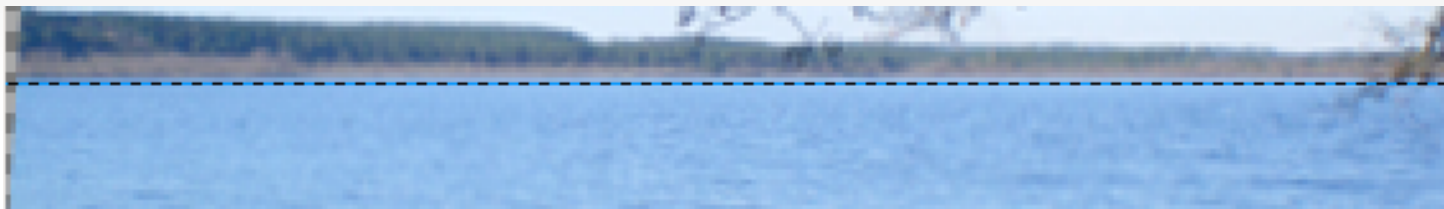


Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

Pas à pas



Il faut choisir l'outil de sélection rectan-

gulaire (raccourci clavier **R**) : 

Tracer le rectangle le plus grand possible en évitant les parties transparentes. Choisir **Copier** puis **Coller comme...** et enfin **Nouvelle image**. Il ne reste plus qu'à profiter de votre photo dont l'horizontalité est enfin respectée.



Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

Dans les anciens numéros...

Qui a dit que les anciens numéros étaient obsolètes ? Voici une petite sélection d'articles toujours d'actualité à découvrir ou redécouvrir, minutieusement sélectionnée !

Safari et ses **extensions** - 7 sélectionnées

Numéro 10, page 31 à 34 - juin 2008.

Les **Widgets** - En savoir plus

Numéro 10, pages 35 à 37 - juin 2008.

Test de **Dropbox** - Le logiciel de partage de fichier de la rédaction

Numéro 11, pages 14 et 15 - juillet-août 2008.

Test de **Skitch** - Prenez une image, éditez-la, publiez-la

Numéro 11, pages 16 à 18 - juillet-août 2008.

Les différents clients **MSN** - Le comparatif

Numéro 11, pages 21 à 24 - juillet-août 2008.

MobileMe tombe de son nuage - Les déboires de MobileMe

Numéro 12, pages 9 à 13 - septembre 2008.

Apprendre à se servir d'un **FTP**

Numéro 12, pages 33 à 37 - septembre 2008.

Gérer son **site en local** - Grâce à MAMP

Numéro 13, pages 32 et 33 - octobre 2008.

Bréviaire d'Orthographe Française

Numéro 14, pages 19 - novembre 2008.

Plug-ins **QuickLook** - Notre sélection

Numéro 14, pages 26 à 28 - novembre 2008.

La **virtualisation** sur Mac - Comparatif

Numéro 15, pages 11 à 22 - décembre 2008.

BOINC Manager - Aidez la recherche de chez vous

Numéro 15, pages 30 et 31 - décembre 2008.



Partenaires

Chaque publication d'iPomme est une véritable aventure dans laquelle toute l'équipe investit beaucoup de ses forces. Néanmoins, sans le concours de sites partenaires ou amis, cette entreprise serait encore plus éprouvante. C'est pour cette raison que la rédaction a le plaisir d'inaugurer cette page. Tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, apportent régulièrement leur pierre à l'édifice y sont rassemblés. Encore merci à eux !

Mac-Gratuit

Mac-Gratuit est une mine d'or si vous êtes en quête de logiciels gratuits, ou freewares. Le site est divisé en plusieurs sections (Bureautique, développement, réseaux, multimédia, utilitaires, jeux, widgets, iPhone) : de quoi trouver la perle rare sans jamais risquer de devoir la payer.

MacQuebec

MacQuebec est un site d'actualité incontournable pour tous les Québécois. Il constitue un bon relais des événements Mac des environs (et d'ailleurs !).

Un grand merci également à ceux qui nous diffusent tous les mois : **LogicielMac** et **MacGeneration** !





ipomme.info



Facebook



Twitter